

# Chez nous

LE BULLETIN DES EMPLOYÉS DE L'HME

Le 3 mars 2011

## Nouvelles

Voici la deuxième partie de notre série sur l'Initiative mondiale de santé des enfants à L'HME

### Le docteur Martin Bitzan en mission

Le néphrologue de L'HME passe six semaines en Inde pour travailler

Par Lisa Dutton

Le jeune garçon souffrait d'insuffisance rénale aiguë. Selon les normes canadiennes, il aurait dû être traité par dialyse et avec des médicaments d'appoint, et si nécessaire, il aurait pu subir une greffe de rein. Toutefois, l'enfant dont il est question n'était pas soigné à L'Hôpital de Montréal pour enfants, mais plutôt au St-John's Medical College Hospital de Bangalore en Inde. Il n'était pas question de dialyse, ni de transplantation rénale; en fait, il n'y avait plus aucun soin envisageable pour lui en raison du coût trop élevé des traitements. « Pour le bien de la famille, ses parents ont cessé les traitements et sont rentrés à la maison avec leur enfant », raconte le Dr Martin Bitzan, directeur de la division de néphrologie à L'HME. « Poursuivre le traitement aurait conduit la famille à la faillite, mettant en péril l'avenir des autres enfants », explique le Dr Bitzan qui estime que le garçon n'avait alors plus que trois ou quatre semaines à vivre.

Des décisions comme celle-là, le Dr Bitzan en a vu tous les jours durant son stage de six semaines au Medical College. Cet établissement à but non lucratif, tenu en haute estime, a été créé pour former des médecins et des infirmières destinés à soigner les personnes les plus démunies et les populations des régions rurales et éloignées. L'accès aux soins de santé que nous tenons pour acquis ici est un luxe réservé aux riches en Inde. « Imaginez des patients qui doivent acheter chaque dose de médicaments qui leur est administrée à l'hôpital. Le coût de certains médicaments est dix fois plus élevé que le revenu quotidien minimum d'un ouvrier non qualifié, de sorte qu'ils sont rarement administrés, précise le Dr Bitzan. Les patients n'ont pas de traitement de dialyse trois ou quatre fois par semaine comme au Canada; ils y ont plutôt droit de façon sporadique, quand la famille arrive à faire quelques économies. »

La collaboration entre la Division de néphrologie de L'HME et l'Hôpital de Bangalore a débuté il y a huit ans par un projet de recherche du Dr Paul Goodyer et du Dr Kishore Phadke. Leur partenariat a été prolongé grâce au programme « Renal Sister Centre » qui jumelle un centre de néphrologie « émergent » à un centre de « soutien ». Ce programme encourage les facultés à échanger et partager l'expertise clinique, notamment par le biais de conférences régionales pour la formation médicale continue.

Pendant le séjour du Dr Bitzan, deux stagiaires en néphrologie le suivaient comme son ombre, profitant de sa présence pour



Le Dr Martin Bitzan (2<sup>e</sup> à partir de la droite) a assisté à la Southern India Pediatric Conference à Hasan, dans l'état du Karnataka, avec (de g. à d.) le Dr Nagamani Agarwal, membre du corps enseignant du Medical College à Davangere, le Dr Arpana Iyengar, néphrologue pédiatrique, au St. John's Medical College Hospital, et le Dr Kishore Phadke, pédiatre en chef au Children's Kidney Care Center (Division de néphrologie), St. John's Medical College Hospital à Bangalore.

lui poser des questions sur des problèmes de pédiatrie et de néphrologie, en plus de lui servir de guides locaux. Le Dr Bitzan a aussi participé aux cliniques et aux tournées de l'hôpital, notamment, dit-il, à une clinique de néphro-urologie interdisciplinaire hebdomadaire fort efficace.

« Il y a une énorme disparité par rapport aux patients que je soigne normalement », souligne le Dr Bitzan, expliquant qu'en Inde, les patients consultent souvent un médecin quand la maladie est déjà très avancée. « Je n'ai pas l'habitude de voir des patients être admis (et mourir) en raison d'un syndrome néphrotique sévère (reins gravement endommagés), souvent compliqué par une pneumonie ou une péritonite. Ce qui m'a tout particulièrement impressionné, remarque le Dr Bitzan, c'est la capacité de l'équipe médicale à travailler et à se débrouiller avec des ressources limitées dans des lieux exigus et encombrés. Pour moi, tout ceci ce n'est que le début d'un long processus d'apprentissage. »

## Une infirmière clinicienne de L'HME participe à un séminaire interprofessionnel au Bénin

Par Claire Crépeau

Infirmière clinicienne, Médecine respiratoire, Clinique de tuberculose

Tout a commencé par un courriel d'une collègue intitulé « L'Afrique, ça te tente? » Après avoir pris connaissance d'une demande de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada qui cherchait une infirmière francophone spécialisée en tuberculose pour assister à un atelier au Bénin, j'ai soumis ma candidature, qui a été retenue pour représenter les infirmières à cette conférence qui avait lieu trois semaines plus tard!

C'était le premier atelier interprofessionnel en Afrique de l'Ouest francophone portant sur la « Sécurité au travail des agents de santé dans le contexte de tuberculose multi-résistante dans les pays à faible et moyen revenus ».

L'atelier a réuni une soixantaine de participants, directeurs d'hôpitaux, infirmières, médecins et personnel de laboratoire, et six pays étaient représentés : Bénin, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Guinée (Conakry), Mali et Sénégal.

Les objectifs visaient à identifier les bonnes pratiques, formuler des recommandations, créer un groupe de travail et élaborer un plan d'action pour échanger sur les pratiques identifiées et les recommandations.

Chaque groupe de professions a identifié les risques auxquels ils étaient exposés sur le plan administratif, environnemental et personnel. Les travaux de groupe par pays portaient sur la situation sanitaire des différentes structures sanitaires des pays en termes de succès, de défis et de solutions potentielles. On a constaté que dans tous les pays représentés, le risque d'infection nosocomiale dans les districts sanitaires et les hôpitaux était vraisemblable, y compris le risque de transmission nosocomiale lié à la tuberculose. À l'unanimité, on a conclu qu'il était nécessaire de créer un comité de lutte contre les infections nosocomiales (CLIN) regroupant toutes les catégories socio-professionnelles. Un expert en éthique médicale a aussi parlé de l'éthique et de l'obligation de soins dans le domaine de la tuberculose.

La sécurité des agents de santé intervenant dans un contexte de tuberculose pharmacorésistante doit être une priorité compte tenu du risque de contamination important. Une politique cohérente et des procédures adaptées sont à définir pour mieux gérer l'infection.



*Claire Crépeau en discussion avec Ibrahima Diagne du Sénégal.*

La communication sera l'outil privilégié pour mobiliser l'ensemble des acteurs. Le projet de plan d'action et la mise en place d'un groupe de travail visant à faire connaître les pratiques identifiées et les recommandations s'inscrivent en droite ligne dans cette vision. On a recommandé à chaque pays de créer rapidement un CLIN qui servira de pivot pour le contrôle des infections nosocomiales.

Cet atelier a été une étape positive qui a permis de recenser des erreurs ou des manquements; il permettra aussi de mettre en place rapidement des correctifs, notamment sur le plan de l'organisation des locaux (pour réduire la transmission de la tuberculose), du triage, de la création d'un CLIN, et de la formation du personnel pour mieux identifier les cas contagieux.

Il était essentiel de consolider les forces et le savoir-faire de tous pour atteindre un but commun : améliorer la sécurité des travailleurs de la santé en tuberculose et, par conséquent, les soins aux patients et aux familles!

Une seconde étape est maintenant souhaitée pour faire le suivi des correctifs, mais aussi pour mettre en place les ressources humaines et financières adaptées en vue de l'application des solutions préconisées sur le plan de l'organisation, la gestion, l'information et la sensibilisation des populations, la formation du personnel et la mise en œuvre des ressources déjà existantes.

# Rationaliser les soins d'urgence pour améliorer les services

Par Monique Muise, The Montreal Gazette

*Une visite à l'urgence est presque toujours une expérience désagréable.*

Lorsqu'un patient arrive, il est fort probablement déjà en douleur, et la perspective d'attendre des heures dans une salle bondée d'adultes qui reniflent et de bébés qui crient ne fait qu'ajouter au désagrément. Les médecins, les infirmières et les planificateurs du Centre universitaire de santé McGill étaient très conscients de cette problématique lorsqu'ils ont commencé à faire les plans des installations d'urgence du nouveau super hôpital de Montréal. Et bien qu'ils n'en soient pas à promettre que l'urgence deviendra la prochaine destination courue de la ville, ils espèrent en faire une expérience beaucoup moins exténuante.

« Le nombre absolu d'espaces de traitement ne change pas, mais la configuration de l'ensemble de l'unité sera très différente », explique Harley Eisman, directeur de l'urgence médicale à L'Hôpital de Montréal pour enfants. « Même à votre arrivée, vous serez abrité aussitôt sorti de votre voiture... ce qui est bien différent de ce que nous avons aujourd'hui. »

Les nouvelles salles d'urgence disposeront d'un système beaucoup plus simple pour recevoir et traiter les patients, précise le Dr Eisman. Quand un patient se présentera aux urgences pour adultes ou enfants, qui resteront séparées, ils seront vus par une infirmière de triage et seront enregistrés dans la même salle au même moment. Ils se verront ensuite désigner une salle de traitement en fonction de leur état et des soins dont ils pourraient avoir besoin. Idéalement, ils ne quitteront pas cette salle avant de quitter l'hôpital, ce qui, espère le CUSM, réduira les déplacements de patients et, par conséquent, la propagation des infections.

La nuit, lorsque le volume de patients chute fortement, les salles d'urgence pourront être physiquement « rétrécies » en conséquence, explique le Dr Eisman, permettant au personnel de travailler plus efficacement dans des quartiers plus petits tout en conservant une bonne ligne de vue dans toute l'urgence.

Selon D<sup>re</sup> Micheline Ste-Marie, directrice associée des Services professionnels à L'HME, la possibilité de planifier cette nouvelle disposition en partant de zéro avec l'aide des médecins et des infirmières qui y travailleront a été un énorme avantage.

« Le plan fonctionnel initial a été déposé en 2002, dit-elle. Puis, il a quelque peu évolué et il ne ressemble certainement pas à ce qu'il était en 2002, parce que les traitements médicaux ne cessent d'évoluer ».

Une des choses que ne peut prévoir un concept stratégique, c'est le problème permanent des débordements. Les urgences de Montréal sont pleines à craquer depuis les dernières semaines, et le Dr Eisman explique que même si l'espace physique de l'urgence pédiatrique va doubler dans le nouvel établissement, la capacité demeurera de 180 à 240 patients par jour. Et il en sera de même à l'urgence pour adultes.

« Les problèmes de débordement ne disparaîtront pas, reconnaît le Dr Eisman. Mais la qualité des soins s'améliorera énormément ».

## Notre hôpital, notre avenir

Selon D<sup>re</sup> Ste-Marie, la meilleure façon de faire face au problème de débordement c'est encore de se

concentrer sur l'amélioration des services de soins dans les établissements cliniques à l'extérieur de l'urgence.

« Quarante pour cent des patients qui se présentent dans nos urgences ne devraient pas s'y trouver, dit-elle. Au lieu d'être obligés d'attendre des heures, ils seraient bien mieux servis au CLSC... ou dans une autre clinique de soins. L'impulsion doit se faire à l'extérieur; alors nous pourrons prendre soin de ceux qui en ont vraiment besoin ».

© Copyright (c) The Montreal Gazette  
Réimprimé avec l'autorisation du journal The Gazette.

### CAMPUS GLEN – DES FAITS

- ▶ Les fondations vont nécessiter 18 500 m<sup>3</sup> de béton coulé, suffisamment pour remplir huit piscines de dimensions olympiques
- ▶ Le campus Glen est si imposant qu'il contiendra 20 000 portes
- ▶ Le campus Glen offrira près de 200 supports à vélo pour les employés

# Gestion des listes d'attente en chirurgie

Sébastien Dubé se penche sur les meilleures pratiques

Par Christine Zeindler

Ondit que chaque minute d'organisation équivaut à une heure gagnée. Selon Sébastien Dubé, conseiller principal à L'Hôpital de Montréal pour enfants (L'HME), cette maxime se confirme tout particulièrement lors de la planification des chirurgies. M. Dubé a passé les six dernières années à L'HME à superviser les listes d'attente du bloc opératoire. À son avis, la clé de l'efficacité au bloc opératoire repose sur l'aménagement de l'horaire des chirurgies à l'avance.

« En planifiant et en aménageant bien à l'avance l'horaire des patients, du temps opératoire, des chirurgiens et du personnel de soutien, les choses se déroulent beaucoup plus aisément », explique M. Dubé qui,

au cours des sept derniers mois, a évalué les temps d'attente en chirurgie pour toute la province du Québec. « Les établissements qui planifient les chirurgies au moins six mois à l'avance ont moins de problèmes avec leurs listes d'attente et moins de changements de dernière minute. »

M. Dubé, qui est détaché de L'HME pour un an auprès du Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), essaie de déterminer quelles sont les meilleures pratiques associées à la gestion des listes d'attente en chirurgie. Bien qu'aucun renseignement sur les patients ne figure dans ses rapports, M. Dubé a accès aux données sur les interventions chirurgicales qui ont

les plus longs temps d'attente et les institutions qui ont le plus de succès à gérer le fort volume de patients.

M. Dubé cherche aussi à comprendre comment les établissements utilisent les systèmes d'information pour gérer avec succès les listes d'attente en chirurgie et pour faire l'horaire des interventions d'endoscopie et d'imagerie médicale.

L'initiative de détacher cet employé sera bénéfique pour toute la province et pour L'HME. « J'ai bon espoir de rapporter certaines des stratégies les plus prometteuses à L'HME afin d'optimiser aussi la gestion de nos listes d'attentes. »

## Suivez-nous sur Twitter

Saviez-vous que L'HME est sur Twitter? Nous avons maintenant plus de 1 000 personnes qui nous suivent! Joignez-vous à la conversation en ligne sur @HopitalChildren dès aujourd'hui!

## Le saviez-vous?

L'employée de L'HME Marika Anthony-Shaw fait partie de la tournée du groupe montréalais Arcade Fire, qui a gagné gros cette année aux Grammy Awards, qui ont eu lieu à Los Angeles le 13 février. Le groupe de Montréal est reparti avec le prix « Album de l'année » pour son plus récent album « The Suburbs ». Puis, deux jours plus tard au BRIT Awards à London, en Angleterre, le groupe a gagné les prix « Meilleur album international » et « Meilleur groupe international ». Ne manquez pas notre entrevue avec Marika dans le prochain *Chez nous!*

ARCADE FIRE

Concours de carte de Noël des Membres auxiliaires

## Appel à tous les jeunes artistes!



# Démarrez la journée du bon pied!

Si 60% des canadiens âgés de 18 ans ou plus affirment prendre le petit-déjeuner tous les matins, cela signifie que 40% ne le font pas, ce qui est énorme. Et pourtant, il est démontré que pour être en forme, il faut manger un premier repas bien équilibré avant de commencer sa journée.

Le petit-déjeuner idéal devrait contenir:

- ▶ 2 portions de produits céréaliers (pain, bagel, gruau, céréales), de

préférence à grains entiers;

- ▶ 1 portion de fruit ou jus de fruit;
- ▶ 1 portion de lait ou substituts (yogourt, fromage) ou 1 portion de viande ou substituts (œuf, beurre d'arachide).

Pour les "matins pressés", essayez:

- ▶ 1 verre de jus + 1 sandwich au fromage;  
ou
- ▶ 1 muffin + 1 fruit + 1 yogourt.



## Muffins aux pommes

Préparation: 25 min Cuisson: 25 min;

Total: 50 min

320 Calories/portion; donne 12 portions

- 1 tasse (100 g) de flocons d'avoine pour la garniture
- 1/4 tasse (30 g) de farine blanche (tout usage), pour la garniture
- 1/3 tasse (65 g) de cassonade, pour la garniture
- 1 tasse (220 g) de margarine non hydrogénée
- 3 pommes (500 g), type Cortland, pelées et coupées en dés
- 1 1/2 tasse (190 g) de farine à pâtisserie
- 2 c. à thé (5 g) de poudre à pâte
- 1 c. à thé (3 g) de cannelle en poudre
- 1/2 tasse (100 g) de sucre
- 2 œufs, calibre gros
- 1/2 c. à thé (2,5 ml) d'essence de vanille
- 1/2 tasse (125 ml) de lait partiellement écrémé, 2 %



- ✓ Préchauffer le four à 175°C/350°F. Disposer les coupelles en papier dans un moule à muffins à 12 cavités.

\* Vous trouverez les bonnes quantités pour le nombre de portions désiré à [www.soscuisine.com](http://www.soscuisine.com)

- ✓ Préparer la garniture au gruau: Dans un premier bol, mélanger les flocons, la farine, la cassonade et la moitié du beurre (fondu). Réserver.

- ✓ Peler les pommes, puis les couper en dés. Laisser de côté quelques dés pour décorer chaque muffin à la fin de la préparation. Dans une poêle, sauter les dés restants dans 1 c. à soupe de beurre jusqu'à ce qu'attendris, environ 4 min. Réserver.

- ✓ Dans un deuxième bol, mélanger la farine à pâtisserie, la poudre à pâte et la cannelle. Réserver.

- ✓ Dans un troisième bol, battre à la mixette le beurre restant avec le sucre jusqu'à ce que le mélange pâlisse, environ 3 min. Ajouter les œufs, un à la fois, en mélangeant après chaque ajout. Ajouter la vanille. À la cuillère de bois, incorporer le mélange de farine et poudre à pâte en petites quantités, en alternant avec des petites quantités de lait. Bien mélanger jusqu'à obtention d'un mélange homogène. Incorporer les morceaux de pomme sautés à l'aide d'une spatule.

- ✓ Répartir la pâte dans les moules, en utilisant une cuillère à glace. Couvrir chaque muffin avec la garniture au gruau et les morceaux de pomme réservés.

- ✓ Cuire au centre du four environ 25 minutes, jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré au centre de l'un des muffins en ressorte propre. Sortir du four et laisser refroidir sur une grille avant de servir.

## Rats de bibliothèque recherchés!

Êtes-vous bibliophile? Ou mieux encore, seriez-vous un lecteur occasionnel qui aimerait lire plus souvent? Alors, pourquoi ne pas vous joindre au Club de lecture de L'HME?

- ▶ Joignez-vous à nous le mardi 22 mars de midi à 13 h au local T-110 pour discuter de livres, découvrir de nouveaux auteurs et vous faire de nouveaux amis. Tous les employés sont les bienvenus. Notre première rencontre nous donnera l'occasion de faire connaissance et de décider du format qui sera adopté par notre club.
- ▶ Que vous préférerez lire en français ou en anglais, peu importe. Le but sera de choisir des auteurs et des livres disponibles dans les deux langues.
- ▶ Pas sûr d'avoir le temps? On se rencontrera une seule fois par mois, ce qui vous donnera amplement de temps pour lire le livre choisi.

Si ce club vous intéresse, veuillez noter les dates de nos prochaines rencontres :

**22 mars à midi au T-110**  
**19 avril à midi au D-162**  
**24 mai à midi au D-152**  
**21 juin à midi au D-162**

Veuillez contacter Angela Formica (poste 24466) ou Pamela Toman (poste 22742) pour confirmer votre participation. Un courriel de rappel vous sera envoyé quelques jours avant nos rencontres.

En souhaitant vous voir bientôt!

**Angela et Pamela**

*Comité de qualité de vie au travail, L'HME*

## Prochaine assemblée d'information le 29 mars

Ne manquez pas la prochaine assemblée d'information; la D<sup>re</sup> Sharon Abish y parlera de sa montée du Kilimandjaro pour amasser des fonds, et Lisa Dutton présentera une nouvelle série de vidéos sur la santé de Watchmojo. À la dernière assemblée, nous avons fait un rapide sondage pour nous assurer que les prochaines assemblées répondent davantage à vos attentes. Prévoyez être des nôtres!

**Le 29 mars**

**12 h**

**Amphithéâtre**

## Pilates pour les employés

Inscrivez-vous à l'une des sessions ou, mieux, aux deux : Les lundis à partir du **7 mars** ou les mercredis à partir du **16 mars**

Les deux sessions ont lieu de :  
**17 h à 17 h 55 au local D-292**

Hommes et femmes sont les bienvenus  
110 \$ pour 1 cours par semaine (11 cours),  
ou

200 \$ pour 2 cours par semaine (22 cours)

Inscription : Communiquez avec Karen  
au 514 489-7717 ou karenkunigis@hotmail.com

Remarque : vous pouvez vous inscrire même après le début des cours (frais au prorata)

## Membres auxiliaires de L'HME : événements à venir

- ▶ **Mercredi 9 mars** : livres
- ▶ **Mercredi 16 mars** : vidéos
- ▶ **Jeudi 17 mars** : Vente de pâtisseries de la St-Patrick
- ▶ **Mercredi 23 mars** : divers
- ▶ **Mercredi 30 mars** : tricots

Toutes ces activités ont lieu au 2B

## Employés @u travail



### **Denis Francoeur**

Anesthésie  
5 ans à L'HME

Quand je ne travaille pas, je profite de la vie avec ma famille et mes amis proches. Pour moi, c'est très important de faire de l'exercice régulièrement. J'aime aussi voyager; j'ai déjà visité plusieurs pays, notamment dans les Caraïbes, et cette année, je pars à la découverte des pays de la Méditerranée.



### **Roula Cacolyris**

Anesthésie  
21 ans à L'HME

J'adore mon travail et les gens avec lesquels je travaille. Quand je ne suis pas au travail, j'aime bien passer du temps avec ma famille et mes amis autour d'un bon repas arrosé de bon vin.



### **Marie-Eve Besner**

Nutrition clinique  
9 ans à L'HME

Ce que je dis sans cesse : ce n'est pas parce qu'on est nutritionniste qu'on est extrémiste. On mange du chocolat comme tout le monde et, oui, on aime ça!



### **Lison Robert**

Services transfusionnels  
28 ans à L'HME

Je suis une personne qui aime les sorties entre amies, les bons vins et les voyages. Je suis toujours de bonne humeur. Si vous me rencontrez, dites-moi bonjour!!

## Denise Kudirka : une infirmière clinicienne spécialisée extraordinaire

Par Christine Zeindler

Qu'il s'agisse de faire une exaltante descente des rapides ou de gérer la multitude d'appels au département d'urgence de L'Hôpital de Montréal pour enfants, l'infirmière clinicienne spécialisée Denise Kudirka est prête à relever tous les défis. Depuis plus de 20 ans, cette passionnée de kayak a aidé le département à surmonter contre vents et marées les chambardements et les transformations pour l'amener aujourd'hui en eaux calmes.

« J'aime bien avoir une influence sur le système et améliorer les soins aux patients », explique Denise.

L'exemple typique est le système de triage à deux vitesses qu'elle a aidé à mettre sur pied. Selon ce protocole, une infirmière est présente au bureau d'inscription de l'urgence afin d'évaluer rapidement l'état des patients qui arrivent. L'une des cinq catégories de priorité, allant de « besoin de soins immédiats » à « non urgent », est assignée au patient.

« Le système de triage simplifie et améliore les soins et l'efficacité du département, souligne Denise. C'est beaucoup plus efficace d'avoir une infirmière comme premier point de contact qu'un gardien de sécurité, qui examine et transmet l'information. »

Il est intéressant de noter que Denise a vu ce protocole en action pour la première fois alors qu'elle était « en vacances » à Miami. « J'aime bien



visiter d'autres urgences pour voir comment on y travaille. » Par la suite, le protocole de Miami a été instauré et mis en fonction à L'HME.

La passion de Denise pour l'efficacité ne compromet nullement la sympathie ou la compassion qu'elle éprouve pour ses jeunes patients. Elle a été attirée par la pédiatrie alors qu'elle était étudiante en soins infirmiers, en raison de l'approche unique des enfants face à la maladie. « Les enfants ne se plaignent pas vraiment quand ils sont malades et ils ne sont pas manipulateurs, explique-t-elle. Et ce qui est réjouissant, c'est qu'ils se rétablissent souvent beaucoup plus vite. » Elle se souvient de la première fois qu'elle a essayé de donner des antibiotiques à une fillette de 5 ans qui souffrait d'une infection rénale. Ce n'est qu'après avoir prétendu les donner au

papa que la fillette a accepté de les prendre. « Les enfants sont inspirants, ils vous rendent créatifs. »

Chercher du travail à l'urgence a été une décision facile pour Denise. « L'urgence reçoit une population distincte, mais les priorités sont toujours les mêmes : stabiliser, puis déplacer le patient soit sur un étage, soit à la maison. J'aime le dynamisme de ce milieu et l'autonomie. »

À titre d'infirmière clinicienne spécialisée, Denise a tout un mandat à remplir. Ce titre, qui est conféré par l'American Nurses Credentialing Center, exige que la personne ait une formation supérieure en sciences infirmières, soit spécialisée dans un domaine clinique, joue un rôle de chef de file dans ses activités de clinicienne, consultante, chercheuse et enseignante, en plus de consolider le travail d'une équipe multidisciplinaire et d'assumer un rôle décisionnel sur le plan éthique. Ce n'est pas une mince tâche, mais elle soulève l'enthousiasme de Denise et sa détermination à instaurer des changements et à en voir les effets positifs.

« Je suis vraiment heureuse d'avoir choisi cette voie professionnelle. J'aime mon travail, les gens et mon rôle dans l'amélioration de la structure de soins. »

Qu'elle soit à bord d'un kayak ou à l'urgence, il est clair que Denise ne cesse jamais de ramer!

Chez nous est publié par le bureau des Relations publiques et communications de L'HME.

Collaboratrices : Lisa Dutton, Pamela Toman, Christine Zeindler et Claire Crépeau

Traduction : Joanne Lavallée

Conception graphique : Jean-Claude Tanguay

Photographie : Daniel Héon

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour le *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Relations publiques et communications au poste 24307 ou à l'adresse [info@hopitalpourenfants.com](mailto:info@hopitalpourenfants.com).

Logo  
FSC





# Nos héros

## Une jeune fille de 12 ans lance une action caritative pour L'HME

Par Pamela Toman

Elle n'a peut-être que douze ans, mais Sara Sabbah a déjà eu au moins un grand moment d'inspiration dans sa vie! Lors d'une récente conférence de la Mini-école de médecine à L'HME, Sara était assise dans la salle, désireuse d'en apprendre davantage sur les maladies et les chirurgies complexes. En regardant les nombreuses photos de patients soumis à d'interminables interventions et de multiples visites de suivi, elle était troublée par le fait que plusieurs enfants de son âge devaient faire de si longs séjours à l'hôpital.

Étudiante en 7<sup>e</sup> année au programme de baccalauréat international à l'école secondaire St-Thomas et elle-même ancienne patiente de L'HME, Sara dit qu'elle a eu de la chance de rentrer chez elle rapidement après s'être fait enlever les amygdales et les adénoïdes à l'âge de sept ans. Mais, qu'en est-il des enfants qui doivent être hospitalisés durant plusieurs mois?

« Je me suis dit que les enfants devaient être dehors à jouer et à s'amuser, et non cloués dans un lit d'hôpital », raconte Sara. Déterminée à faire quelque chose pour changer la vie des patients qui n'ont pas la chance de reprendre le cours de leur vie parce qu'ils ont subi une grave intervention ou qu'ils sont gravement malades, Sara a pris les grands moyens. En quelques semaines à peine, elle a mis sur pied sa propre activité caritative pour la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants, appelée Le vœu de Sara. L'objectif est simple : amasser de l'argent pour une cause qui est chère au cœur de Sara et tenter de convaincre les autres de faire de même.

Ayant déjà participé à deux activités caritatives pour l'hôpital à son ancienne école élémentaire, Sara admet qu'elle avait une certaine expérience. Cependant, pour ce projet, elle a décidé de faire les choses autrement. Au lieu d'impliquer ses camarades de classe et ses professeurs, Sara a commencé par solliciter ses amis

proches et sa famille par courriel et grâce au bouche-à-oreille. « J'ai commencé par envoyer quelques courriels à mes contacts, ma mère a fait de même ainsi que mon beau-père, dit-elle, et nous avons fini par rejoindre beaucoup de gens! »

Ça fait à peine un mois que Sara a lancé son initiative, et elle est déjà bien placée pour devenir une agente de financement accomplie, ayant déjà recueilli plus de 1 100 \$ pour la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants. L'argent amassé servira à rénover les chambres et le milieu de vie des patients afin de rendre leur séjour plus agréable, à acheter de nouveaux équipements et à financer des programmes d'enseignement et de recherche.

Parlant du succès de son projet, Sara affirme ne pas avoir l'intention de ralentir. « Le vœu de Sara continuera à amasser de l'argent pour L'HME tant et aussi longtemps que les gens donneront », dit-elle, ajoutant que plusieurs membres de sa famille ont l'intention de faire des dons sous peu.

Quand on l'interroge sur ses objectifs de financement, Sara fait preuve de maturité et de sensibilité malgré son jeune âge. « Ce qui importe le plus, ce n'est pas tant le montant d'argent je vais amasser, mais plutôt le fait que des gens feront des dons. »

Dans ses temps libres, Sara aime bien danser, jouer du piano, chanter et lire, reconnaissant toutefois qu'elle met beaucoup d'efforts dans ses études. Il ne fait aucun doute que son engagement et sa persévérance lui rapporteront beaucoup dans le futur; cette philanthrope en herbe rêve d'ailleurs de devenir un jour pédiatre.